



Rapport de voyage

Sierra Leone

Sierra Leone après la guerre civile

Public

Desk Afrique Subsaharienne
Quellenweg 6
3003 Berne-Wabern

1^{er} juillet 2002

Schrankenerklärung

Das vorliegende Produkt wurde von der Sektion Analysen des Schweizerischen Bundesamtes für Flüchtlinge (BFF) erstellt. Der Inhalt basiert grundsätzlich auf öffentlichen Informationsquellen, welche mit grösstmöglicher wissenschaftlicher Sorgfalt recherchiert, ausgewertet und aufbereitet worden sind. Kein Produkt der Sektion Analysen erhebt den Anspruch, ein erschöpfendes Bild zu einem bestimmten Land oder zu einer bestimmten Fragestellung zu vermitteln. Es lassen sich daraus weder die Asylrelevanz eines individuellen Vorbringens noch ein allfälliger Flüchtlingsstatus ableiten. Auch lassen sich überholte, unvollständige, unpräzise oder unkorrekte Angaben nicht in allen Fällen ausschliessen. Die Berücksichtigung von nicht amtlichen Quellen verleiht diesen keinen amtlichen Charakter. Das vorliegende Dokument kann nicht als politische Stellungnahme seitens der Schweiz oder deren Behörden gewertet werden.

Clauses limitatives

Le présent document a été élaboré par la Section Analyses de l'Office Fédéral des Réfugiés (ODR) en Suisse. En principe son contenu repose sur des informations publiques. Celles-ci ont été recherchées, exploitées et présentées le plus scrupuleusement possible du point de vue scientifique. Les documents de la Section Analyses ne prétendent pas donner une image exhaustive des pays traités ou apporter une réponse définitive aux thèmes abordés. De même, ils ne permettent pas de déduire si les arguments invoqués par une personne sont déterminants pour l'octroi de l'asile, ni si le statut de réfugié doit être accordé à cette dernière. En outre, des données dépassées, incomplètes, imprécises ou incorrectes ne sont pas totalement exclues. A noter que l'utilisation de sources non administratives ne leur confère pas pour autant un caractère officiel. Enfin, le présent document ne peut pas être considéré comme une prise de position politique de la Suisse ou de ses autorités.

Disclaimer

The product at issue has been compiled by the Section of Analysis of the Swiss Federal Office for Refugees (FOR). In principle the contents are based on public sources. All the information provided has been researched, evaluated and processed with utmost care. No product of the Section of Analysis claims to provide an exhaustive picture of a certain country or a particular matter. Nor may conclusions be drawn from it as to the merits of any claim to refugee status or asylum. Outdated, incomplete, inaccurate or incorrect information cannot be ruled out. The consideration of non-official sources does not endow these with official character. The present document is not a political statement on the part of Switzerland or its authorities.

La Sierra Leone après la guerre civile

1. Des blessures qui mettront du temps à cicatriser

Dans la lumière du soir, une chaîne de montagnes troue subitement le ciel nuageux. Environ 40 minutes après avoir décollé de Conakry, en Guinée, l'hélicoptère du 'World Food Programme' (WFP) est sur le point d'atterrir à Freetown. Vue du ciel, la capitale de la Sierra Leone rappelle les stations balnéaires huppées de la côte méditerranéenne; mais, une fois à terre, la ressemblance s'arrête aux palmiers sur la plage de sable blanc.

Le conflit armé entre le gouvernement et les rebelles du 'Revolutionary United Front' (RUF) a duré onze ans. Personne ne connaît le nombre exact des victimes, les estimations allant de 50'000 à 200'000 morts. Aujourd'hui, près du tiers de la population, évaluée à cinq millions d'âmes, est apatride.

En août 2001, on dénombrait encore à l'intérieur du pays plus de 126'000 personnes déplacées, les 'Internally Displaced People' (IDP), vivant dans des camps de réfugiés, tandis que 120 000 autres étaient logées auprès de familles bénéficiant d'une aide internationale. La Guinée et le Liberia voisins, deux des Etats les plus pauvres de la planète, accueillent, quant à eux, 460 000 réfugiés venus de la Sierra Leone.

2. Le silence règne sur les collines

La guerre a déferlé sur Freetown à deux reprises, en 1998 et 1999, laissant derrière elle des marques encore visibles aujourd'hui. Au centre, à proximité immédiate du fameux « cottontree » qui constitue l'emblème de la ville, les traces d'incendies et les innombrables impacts de balles qui défigurent les bâtiments officiels attestent de la violence des affrontements. La route de l'Est, très animée, est jalonnée de maisons éventrées.

Une route secondaire cahoteuse grimpe en pente douce vers une colline verdoyante. Des baraquements sommaires, abritant des familles entières, se succèdent. Nous finissons par aboutir à un petit plateau, d'où la vue permet d'embrasser la mer et toute l'étendue de la ville grisâtre. Quel contraste avec Kissy Town, le quartier commerçant fébrile, bruyant et empestant les gaz d'échappement que nous venons de traverser dans la partie orientale de la ville !

Ici, le calme règne. Lors de leur retraite de Freetown en janvier 1999, les rebelles ont pratiqué la politique de la terre brûlée. Deux bâtiments sont encore debout: l'église, qui leur servait de QG et le très délabré 'Kissy Mental Hospital', unique clinique psychiatrique du pays.

Notre visite éclair, non annoncée, tombe mal: le seul psychiatre du pays est en déplacement à l'étranger. Un employé plein de bonne volonté nous fait, cependant, visiter la bâtisse délabrée qui constitue l'aile des femmes. Les couloirs, étroits et sombres, débouchent sur une cour intérieure dénudée, où quelques femmes apathiques, laissées à elles-mêmes, sont assises devant leur dortoir. Aucun mobilier en vue, à part des lits branlants. La visite est interrompue lorsqu'une patiente en pleine crise de nerfs est repoussée énergiquement dans le dortoir.

Nous continuons à pied pour gagner les hauteurs de la colline. Des enfants curieux, en uniformes scolaires multicolores, se glissent le long des carcasses calcinées de véhicules. Abandonnées là par les rebelles pillards, elles servent désormais de matériau de construction pour les misérables cahutes des habitants. Un ruisseau coule en direction de la ville en contrebas.

Il est, sans doute, pénible de monter jusqu'ici les marchandises achetées au marché, mais la qualité de l'eau en vaut la peine: le cours du ruisseau sert, en effet, de dépotoir et d'égout. Pourtant, les habitants continuent à en boire l'eau, même au pied de la colline.

3. Les couleurs de la ville

Tout en bas, sur la plage, l'un de ces nombreux ruisseaux venus des collines rejoint la mer près du célèbre 'King Jimmy Market', au centre-ville. A droite du débarcadère, des cochons se vautrent dans les ordures. De l'autre côté, la foule se presse. L'image du marché africain traditionnel. Les couleurs sont si vives et si changeantes qu'on croirait un tableau pointilliste. Sur la rive, c'est le poisson que l'on vend, tout frais pêché ou séché, dans de grandes corbeilles. Les étals de fruits et légumes, eux, se trouvent sur les grandes marches qui mènent à la 'Lightfoot-Boston Street'.

Pas très loin de là, au bout de la rue, se dresse la clinique 'modèle' du pays, le 'Connaught Hospital'. On n'y trouve pourtant pas grand-chose qui pourrait rappeler les hôpitaux suisses. C'est effectivement en vain qu'on y chercherait un simple robinet. Sans l'aide des associations caritatives étrangères, le gouvernement sierra-léonais serait bien en peine de couvrir les besoins médicaux même les plus élémentaires.

D'ailleurs, les statistiques sont implacables: en Sierra Leone, l'espérance de vie n'est que de 37,3 ans, soit exactement 41,3 ans de moins qu'en Suisse. Le phénomène est patent même dans la rue: parmi les milliers d'individus que l'on peut croiser à Freetown, il est rare de rencontrer des personnes âgées (de 40 à 50 ans selon les critères locaux).

4. Un horizon immense

Peu avant le pont qui traverse l'idyllique lagune pour mener à la presqu'île d'Aberdeen, le côté gauche de la rue est couvert de douzaines d'échoppes de bimbeloterie et de sucreries. En face, une petite ville de tentes et de baraques: c'est 'Amputee Camp', qui recueille les malheureux à qui les rebelles ont tranché un ou plusieurs membres.

Plusieurs milliers de Sierra-Léonais ont été victimes de cet effroyable régime de terreur: en janvier 1999, dans certaines rues de la capitale occupée par les rebelles, les habitants ont eu le choix entre 'manche courte' ou 'manche longue', c'est-à-dire l'amputation du bras entier ou de la main seulement. Souvent, ce sont des enfants-soldats terrifiés et drogués qui exécutaient ces actes ignobles, commandés par la perversité des adultes.

Non loin de là, un peu en hauteur, au pied des puissantes montagnes, réside l'évêque de Freetown. C'est de la main gauche que le garde nous ouvre le lourd portail en fer. De son bras droit ne reste qu'un moignon dépassant à peine du tee-shirt. Par la fenêtre de la réception entre une brise légère, dont la fraîcheur nous soulage dans la chaleur étouffante de la mi-journée. Padre Luciano, vieil Italien décharné, vit dans ce pays depuis plusieurs dizaines

d'années. Il sait quels sont les désirs et les besoins des habitants de son diocèse et connaît la vie quotidienne dans cet Etat, l'un des plus pauvres de la planète.

La vue depuis le balcon de sa résidence est d'une beauté à couper le souffle : Lumley-Beach étale ses kilomètres de sable blanc, propres à faire battre le cœur de n'importe quel touriste. « Les Sierra-Léonais sont doublement chanceux, explique Padre Luciano d'une voix désabusée: d'une part, parce qu'il n'a pas été fait usage de mines antipersonnel durant ce conflit, d'autre part, parce qu'ayant l'habitude de vivre au jour le jour, ils oublient vite..."

Chronologie d'une guerre civile:

- 1991 Le 'Revolutionary United Front' (RUF) entame la rébellion armée dans l'est du pays.
- 1992 Coup d'Etat pacifique. Mise en place d'une junte, le 'National Provisional Ruling Council' (NPRC).
- 1995 'Executive Outcomes' (EO), une entreprise sud-africaine, envoie ses mercenaires pour aider le régime du NPRC à récupérer les zones diamantifères.
- 1996 Le général de brigade Julius Maada-Bio dépose le NPRC. Malgré le climat d'instabilité, des élections sont organisées le 26 février et remportées par Ahmad Tejan Kabbah, du 'Sierra Leones Peoples Party' (SLPP). Un accord de paix est signé en novembre à Abidjan (Côte d'Ivoire) entre le nouveau gouvernement et le RUF.
- 1997 EO se retire de la Sierra Leone. Le 25 mai, le major Johnny Paul Koroma renverse le Président Kabbah, démocratiquement élu, pour installer une junte militaire nommée 'Armed Forces Revolutionary Council' (AFRC). Le RUF participe à la junte à partir de juin.
- 1998 Des troupes d'intervention de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (ECOMOG), alliées à des mercenaires de l'entreprise britannique 'Sandline' et aux milices formées de chasseurs reconvertis prennent Freetown et renversent l'AFRC.
- 1999 En janvier, les troupes du RUF et de l'AFRC infiltrent Freetown et en réoccupent une partie. Après de violents combats, les troupes d'ECOMOG réussissent à reprendre le contrôle de la capitale. Le 7 juillet, un accord de paix est signé à Lomé (Togo) entre le gouvernement et les rebelles. En octobre, l'ONU envoie des troupes de maintien de la paix en Sierra Leone.
- 2000 En mai, le RUF capture 500 casques bleus. Avec l'aide des troupes gouvernementales loyales, les troupes britanniques envoyées à Freetown empêchent que la ville ne soit reprise. Le 10 novembre, un cessez-le-feu est signé à Abuja (Nigeria) entre le RUF et le gouvernement sierra-léonais.
- 2001 Le 16 mai, un accord de paix est signé entre les milices fidèles au gouvernement, les 'Civil Defence Forces' (CDF) et le RUF. Les troupes de maintien de la paix de l'ONU atteignent un effectif de 17'000 hommes.
- 2002 18 janvier : fin officielle de la guerre.